

## Recherches sociographiques



# La dimension nationalitaire du mouvement patriote du Bas-Canada

## Réplique à la note critique de Louis-Georges Harvey

Charles-Philippe Courtois

Volume 60, numéro 1, janvier–avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066159ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066159ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Courtois, C.-P. (2019). La dimension nationalitaire du mouvement patriote du Bas-Canada : réplique à la note critique de Louis-Georges Harvey. *Recherches sociographiques*, 60(1), 179–182. <https://doi.org/10.7202/1066159ar>



## DÉBAT

### LA DIMENSION NATIONALITAIRE DU MOUVEMENT PATRIOTE DU BAS-CANADA. RÉPLIQUE À LA NOTE CRITIQUE DE LOUIS-GEORGES HARVEY

Charles-Philippe COURTOIS

Dans une note critique publiée dans le numéro LVIII, 1 de *Recherches socio-graphiques* (2017), Louis-Georges Harvey critique les thèses de trois historiens, se référant en particulier à l'un de mes textes (COURTOIS, 2012)<sup>1</sup>. Je crois qu'Harvey se méprend sur les arguments que j'y présente, les dressant à tort contre les siens (HARVEY, 2005)<sup>2</sup>.

Je ne conteste pas la représentation du mouvement patriote comme un mouvement républicain et anticolonial. Je contesterais en revanche l'idée qu'il faille opposer ces dimensions à une dimension nationalitaire; elles peuvent aller de pair, et c'est le cas pour beaucoup de Patriotes.

Harvey m'accuse de faire reposer mon argumentaire sur « une fausse opposition » entre le désir d'indépendance politique et l'annexionnisme. Or je dis au contraire que la contradiction est « apparent[e] » (COURTOIS, 2012, p. 108). J'invite le lecteur à relire la fin de mon texte qui cherche à montrer que les Patriotes, qui étaient ouverts à différentes formules – indépendance, annexion comme État, fédération des Canadas souverains, concessions démocratiques de la Grande-Bretagne –, croyaient toujours atteindre une réelle souveraineté républicaine pour le Bas-Canada.

- 
1. Je ne prétendrai pas résumer ici celles de Bédard (2009, 2012) et de Laporte (2004, 2015), chacune étant distincte. Harvey me présente d'ailleurs comme non-spécialiste : mon champ de spécialité, l'histoire intellectuelle, peut sans doute m'autoriser à poser des questions sur l'idée de nation et sur l'historiographie. Chacun en jugera.
  2. Alors qu'elle s'opposerait davantage à celle de Ducharme (2010), par exemple.

En outre, malgré leur importance, les visions de Louis-Joseph Papineau ou de Gustave Papineau ne peuvent prétendre résumer la totalité du mouvement. Je plaide plutôt, ce dont Harvey fait peu de cas en réduisant mon argumentation à la citation de quelques témoignages épars ou peu représentatifs, pour une vision large du mouvement dans sa diversité et sa complexité, remontant à son origine, la naissance du Parti canadien. Dans cette optique, l'existence d'une dimension nationalitaire me semble difficile à nier; elle précède même le Parti canadien (ANDRÈS, 2012; GALLICHAN, 2012; BELLAVANCE, 2004).

Les témoignages abondent chez les administrateurs bien avant Gipps (on connaît les citations de Craig ou Prevost sur la « nation canadienne », par exemple), mais aussi chez les acteurs du mouvement canadien-patriote. Une manifestation de cette dimension nationalitaire à laquelle je ne faisais qu'allusion (COURTOIS, 2012, p. 117), plutôt ignorée par Harvey dans sa monographie, concerne l'institutionnalisation de la Saint-Jean-Baptiste comme fête nationale, initiée par des leaders patriotes<sup>3</sup>. L'identité et la nation ne sont donc pas absentes de leurs motivations.

Cette note critique m'amène à me demander si Harvey ne rejette pas trop catégoriquement toute dimension ethnique du mouvement. On le sait, des Canadiens appuyèrent le parti bureaucrate, des anglophones se joignirent au mouvement canadien-patriote<sup>4</sup>, comme il l'appelait de ses vœux, mais le gros de chaque camp en armes appartenait à l'un des deux groupes.

C'est cependant la dimension nationalitaire qui m'intéresse. Harvey me reproche de ne pas définir la nation ni de renvoyer à l'historiographie de la nation. Je renvoyais au moins à l'étude de Marcel Bellavance, qui effectua un travail de synthèse poussé des différentes théories du nationalisme. Bellavance distingue, de façon classique, la période « nationalitaire » de la période « nationaliste » après 1840/1850, en Occident comme au Bas-Canada. Je faisais cette distinction sans adopter ce vocabulaire, que je reprends ici pour mieux dissiper tout malentendu.

Tous s'accordent sur le renforcement d'un nationalisme culturel après 1840. Seulement, si la démarche « nationalitaire » n'est pas encore « nationaliste », cela ne dénote pas une absence d'intérêt pour l'émancipation d'une « nation canadienne », bien au contraire (nation que les Patriotes voulaient définir de manière ouverte, certes, comme le montre Harvey dans son étude marquante).

Ce qui me semble problématique dans l'interprétation avancée par Harvey est donc une opposition trop rigide entre nationalismes ethnique et politique. Ce contre quoi Bellavance plaidait déjà. *La Minerve*, en 1827, définissait ainsi les Canadiens :

---

3. Laporte (2015) aborde cette dimension.

4. Généralement intégrés aux Canadiens, et surtout provenant de groupes moins favorables au britannisme, comme les Irlandais, ou plus facilement séduits par l'idéal républicain, comme une proportion d'États-Uniens d'origine. Laporte (2015) y consacre des sections.

Généalogiquement, ce sont ceux dont les ancêtres habitaient le pays avant 1759, et dont les lois, les usages, le langage leur sont politiquement conservés. [...] Politiquement, ce sont ceux qui font cause commune avec les habitants du pays [...] en qui le nom de ce pays éveille le sentiment de patrie.<sup>5</sup>

Cette définition de la nation est à la fois culturellement identifiée et ouverte. Ainsi, l'origine ethnique du rédacteur d'un texte collectif comme *l'Adresse des Fils de la liberté* ne change rien à mon propos (ni n'empêche que le texte fasse référence à « nos pères », voir COURTOIS et PARENTEAU, 2011).

Pour Harvey, au Bas-Canada, s'appliqueraient les principes des luttes de libération du Nouveau Monde et non ceux de l'élan nationalitaire européen. Bellavance rappelle les distinctions éclairantes d'Anthony D. SMITH (1971), entre « *nationalism without nation* » dans les colonies anglaises, espagnoles et portugaise, et « *nationalism without state* » pour les petites nations d'Europe, les Italiens et les Allemands. Or l'originalité du Bas-Canada n'est-elle pas de se situer entre les deux, à la fois petite nation sous domination étrangère et colonie du Nouveau Monde ? Contrairement à ses consœurs des Amériques, la Conquête de 1760 ajoute une dimension culturelle à la domination coloniale, la rapprochant partiellement, par exemple, de l'Irlande (GUYOT, 2016), où nationalisme et républicanisme se combineront (TOWNSHEND, 2005)<sup>6</sup>.

Mon texte se voulait surtout une invitation à réintégrer la discussion de la dimension nationalitaire dans l'analyse du « moment républicain ». J'invite encore les chercheurs à la creuser.

Charles-Philippe COURTOIS

Collège militaire royal de Saint-Jean  
charles-philippe.courtois@cmrsj-rmcsj.ca

## BIBLIOGRAPHIE

ANDRÈS, Bernard

2012 « Aux sources du républicanisme québécois », dans : Charles-Philippe COURTOIS et Julie GUYOT (dir.), *La culture des Patriotes*, Québec, Septentrion, p. 25-42.

BELLAVANCE, Marcel

2004 *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée*, Montréal, VLB Éditeur.

5. *La Minerve*, 23 avril 1837, citée dans BELLAVANCE, 2004, p. 59.

6. Je note qu'un républicain aussi influent que Patrick Pearse pour la révolution irlandaise en 1916 était lui-même un leader du mouvement de revitalisation du gaélique, autre exemple s'il en fallait que nationalisme politique ouvert et intérêt pour le nationalisme culturel ne sont pas mutuellement exclusifs.

BÉDARD, Éric

2009 *Les réformistes : une génération canadienne-française au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal.

2012 « Survivre à la défaite de 1837 », dans : Charles-Philippe COURTOIS et Julie GUYOT (dir.), *La culture des Patriotes*, Québec, Septentrion, p. 157-174.

COURTOIS, Charles-Philippe

2012 « Nation et république chez les Patriotes », dans : Charles-Philippe COURTOIS et Julie GUYOT (dir.), *La culture des Patriotes*, Québec, Septentrion, p. 85-118.

COURTOIS, Charles-Philippe et Danic PARENTEAU

2011 « Adresse des Fils de la Liberté de Montréal aux jeunes gens des colonies de l'Amérique du Nord », dans : *Les 50 discours qui ont marqué le Québec*, Montréal, Les Éditions CEC.

DUCHARME, Michel

2010 *Le concept de liberté au Canada à l'époque des révolutions atlantiques 1776-1838*, Montréal, McGill-Queen's University Press.

GALLICHAN, GILLES

2012 « Pierre Bédard et les patriotes de 1810 », dans : Charles-Philippe COURTOIS et Julie GUYOT (dir.), *La culture des Patriotes*, Québec, Septentrion, p. 43-58.

GUYOT, Julie

2016 *Les insoumis de l'Empire. Le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande, 1790-1840*, Québec, Septentrion.

HARVEY, Louis-Georges

2005 *Le Printemps de l'Amérique française, américanité, anticolonialisme et républicanisme dans le discours politique québécois, 1805-1837*, Montréal, Boréal.

2017 « Le moment républicain du Bas-Canada. Note critique », *Recherches sociographiques*, LVIII, 1 : 181-194.

LAPORTE, Gilles

2004 *Patriotes et loyaux : leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, Québec, Septentrion.

LAPORTE, Gilles

2015 *Brève histoire des Patriotes*, Québec, Septentrion.

SMITH, Anthony D.

1971 *Theories of Nationalism*, Londres, Duckworth (2<sup>e</sup> éd. 1983, New York, Holmes & Meier).

TOWNSHEND, Charles

2005 *Easter 1916. The Irish Rebellion*, Londres, Penguin (2<sup>e</sup> éd. 2015).